

Vendredi 16 mars 2018 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Samedi 17 mars 2018 | 18h30
Lille, Auditorium du Nouveau Siècle

Prokofiev 5

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE – PRESTIGE

MAHLER, Blumine (1884) > env. 8'

HARTMANN, Kammerkonzert pour clarinette, quatuor à cordes et orchestre à cordes (1930-1935) > env. 25'

1. *Introduction (Moderato)*
2. *Tanz-variationen*
Einleitung und Thema (Vivo)
Var. 1 Ostinato (Allegro molto)
Var. 2 (Adagio)
Var. 3 (Allegretto)
Var. 4 (Allegro)
Var. 5 Finale (Allegro molto vivace – Vivacissimo)
3. *Fantasie (Langsam – più mosso)*

Jean-Luc Votano, *clarinette*

Quatuor Danel :

Marc Danel, *violon*

Gilles Millet, *violon*

Vlad Bogdanas, *alto*

Yovan Markovitch, *violoncelle*


Pause

PROKOFIEV, Symphonie n° 5 en si bémol majeur op. 100 (1944) > env. 45'

1. *Andante*
2. *Allegro marcato*
3. *Adagio*
4. *Allegro giocoso*

Amanda Favier, *concertmeister*

OPRL | Christian Arming, *direction*

Sur  , le dimanche 15 avril 2018, à 20h

EN PARTENARIAT AVEC 

La *Cinquième* est probablement la plus jouée des sept *Symphonies* de Prokofiev. Créée à Moscou le 13 janvier 1945, elle est déjà tout imprégnée du sentiment de la victoire. Composé en 1884, *Blumine* (« Fleurettes ») fut retiré de la *Première Symphonie* de Mahler pour devenir un mouvement isolé, créé en tant que tel en 1967. Enfin, le compositeur bavarois Karl Amadeus Hartmann a pensé une partie de sa musique comme un acte de résistance face à la dictature hitlérienne. Son *Concerto de chambre*, qui réunit Jean-Luc Votano et le Quatuor Danel en solistes, fera bientôt l'objet d'un enregistrement par les mêmes musiciens, pour le label Fuga Libera. Ce disque de concertos pour clarinette (Jean-Luc Votano, OPRL, dir. Christian Arming) comprendra également le *Concerto pour clarinette* de Magnus Lindberg et une création de Johan Farjot pour alto, clarinette et orchestre.

Mahler *Blumine* (1884)

ORIGINE. *Blumine* («Fleurettes») était à l'origine l'un des sept morceaux d'une musique de circonstance composée par Gustav

Mahler (1860-1911), en juin 1884, pour une suite de «tableaux vivants» inspirés par le poème narratif *Der Trompeter von Säkkingen* («Le trompettiste de Säkkingen») de Joseph Victor von Scheffel (1826-1886). Noté *Andante allegretto*, ce mouvement commence et se termine par une cantilène lyrique à la trompette, en lien direct avec le titre. Tandis que Mahler travaillait au Théâtre Royal et Impérial de Cassel, en 1883, il était tombé amoureux de la jolie soprano blonde Johanna Richter. Sans doute celle-ci lui inspira-t-elle ce tendre mouvement de sérénade. Dans une conversation avec son amie l'altiste Natalie Bauer-Lechner, Mahler décrit d'ailleurs *Blumine* comme un «épisode d'amour sentimentalement passionné».

FLUCTUANT. Le jugement de Mahler au sujet de cette musique de circonstance a changé à plusieurs reprises. En 1884, il écrit à son ami Fritz Löhr : «En deux jours, cet Opus était terminé et je dois

avouer que ce travail m'a apporté une grande joie.» En 1888, il confie à Max Steinitzer qu'il s'agit à ses yeux d'une œuvre de circonstance, de peu de valeur dans l'absolu, et qu'il se refuse à ce qu'elle passe à la postérité. La même année, achevant sa *Symphonie n° 1 «Titan»*, il décide pourtant d'y inclure *Blumine* comme deuxième mouvement. La *Symphonie* est créée dans cette version, le 20 novembre 1889 à Budapest, où Mahler dirigeait l'Opéra. Elle est reprise à Hambourg en 1893 et à Weimar en 1894. Pour la quatrième exécution, à Berlin le 16 mars 1896, Mahler retire toutefois *Blumine* de sa *Symphonie* et ne l'y réintègrera jamais.

HYPOTHÈSES. Questionné sur sa motivation, Mahler déclare à Natalie Bauer-Lechner qu'il a ôté ce mouvement «en raison de sa trop grande similarité tonale avec les mouvements voisins». Les deux mouvements adjacents ne s'attardent pourtant pas dans la tonalité de *Blumine*, do majeur. D'autres raisons sont peut-être à avancer : d'une part le jugement sévère du critique Ernst Otto Nodnagel qualifiant *Blumine* de «trivial», au terme de l'exécution de Weimar, en 1894 ; d'autre part, la ressemblance frappante du début du thème de trompette de *Blumine* avec celui du finale (mesure 61) de la *Symphonie n° 1* de Brahms, créée en 1876. À moins que Mahler ait simplement voulu se conformer à la coupe habituelle d'une symphonie en quatre mouvements...



Natalie Bauer-Lechner.

REDÉCOUVERTE. *Blumine* ne fut finalement exhumé qu'en 1966, lorsque le musicologue Donald Mitchel trouva, dans la Collection Osborn de l'Université de Yale, un manuscrit de la *Symphonie n° 1* de Mahler dans sa version originale en cinq mouvements. Dirigée le 18 juin 1967 par Benjamin Britten, au Festival d'Aldeburgh, *Blumine* fut publié l'année suivante.

DESTIN. De nombreux chefs d'orchestre ont toutefois toujours refusé de réintégrer *Blumine* dans la *Symphonie n° 1*, sans doute en raison d'une certaine disparité de style que n'a pas manqué de souligner le plus

grand biographe de Mahler, le musicologue Henry-Louis de La Grange : « Il ne peut y avoir aucun doute quant à la paternité de *Blumine* et pourtant peu d'autres arguments peuvent être avancés en sa faveur : c'est la musique d'un Mendelssohn de la fin du XIX^e siècle, jolie, charmante, légère, urbaine et répétitive, exactement ce que la musique de Mahler n'est jamais. », qui ajoute également : « Avec un compositeur si étonnamment lucide et intelligent, c'est un sacrilège de jouer autre chose que la version finale de ses œuvres : Mahler savait mieux que quiconque à quoi devait ressembler sa musique, et il n'a jamais cessé de revoir ses partitions. »

Hartmann Kammerkonzert pour clarinette, quatuor à cordes et orchestre à cordes (1930-1935)



NÉ EN 1905, À MUNICH (une ville qu'il ne quittera pratiquement jamais), Karl Amadeus Hartmann grandit dans une famille vouée aux arts. Son père et l'un de ses trois frères sont peintres. Songeant d'abord à une carrière d'enseignant,

il s'inscrit à l'École normale de Pasing (dans la banlieue ouest de Munich), mais se tourne finalement vers le Conservatoire de Munich, où il étudie de 1924 à 1927, notamment sous la direction du compositeur Joseph Haas. Encouragé par le chef d'orchestre Hermann Scherchen, il prend part dès 1928 aux activités de l'association *Die Juryfreien* (« Les Sans-Jury »). C'est à cette époque qu'il élabore un cycle de cinq opéras de chambre comico-fantastiques, intitulé *Wachsfigurenkabinett* (« Figures de cire »).

ISOLEMENT. En 1933, il assiste – consterné – à l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler et à l'avènement du III^e Reich. Commence alors pour lui une période de 12 années durant lesquelles il se retire de la vie publique et se concentre sur son travail de compositeur. Certaines de ses œuvres sont jouées à l'étranger¹ mais pas en Allemagne, où il vit caché. De cette période date notamment son opéra *Simplicius Simplicissimus* (1934), qui traite de la dignité de la personne humaine face aux atrocités de l'époque, et le poème symphonique *Miseræ*, dédié aux prisonniers du camp de concentration de Dachau (ouvert en 1933, à 17 km au nord-ouest de Munich). Toutes les œuvres de cette période sont marquées par le poids de l'histoire. Durant la Seconde Guerre mondiale, il rencontre Anton Webern qui parfait sa formation et l'oriente vers la musique sérielle.

1 Notamment la *Symphonie* « L'Œuvre » (1936-1938), d'après Zola, créée à Liège en 1939, sans doute à la Salle Philharmonique, en lien avec l'Exposition universelle, puis reprise à Bruxelles, à l'initiative d'un fidèle du compositeur, Paul Collaer, sous la direction de Franz André.

INFLUENCES. Après la Guerre, Hartmann sort enfin de cette période d'isolement et occupe diverses fonctions : dramaturge à l'Opéra de Munich, organisateur de concerts de musique contemporaine (Musica Viva), président de la section allemande de la Société internationale de musique contemporaine. Ses œuvres se répartissent en trois périodes : les œuvres de jeunesse (composées avant 1933), les œuvres de sa période d'isolement (1933-1945) et les œuvres composées après 1945, notamment huit *Symphonies* qui résultent souvent d'un remaniement d'œuvres antérieures. Alors que ses œuvres de jeunesse dénotent l'influence de Gustav Mahler ou d'Anton Bruckner, les œuvres postérieures manifestent des affinités avec Schoenberg, Stravinsky, Hindemith, Bartók et Kodály.

KAMMERKONZERT. C'est précisément à Kodály qu'est dédié le *Kammerkonzert pour clarinette, quatuor à cordes et orchestre à cordes*, conçu de 1930 à 1935. Très virtuose pour la clarinette, qui est ici vraiment l'instrument principal, c'est une œuvre exigeante au niveau de la mise en place, tant le discours est animé de traits véloces et parsemé

d'appuis décalés. La liberté rhapsodique qui caractérise cette œuvre tient aussi à une certaine prolifération organique du matériau musical, un peu à la manière d'un organisme végétal. Dans l'*Introduction (Moderato)*, le quatuor soliste (avec sourdines) égrène des accords lentement déclamés, desquels surgit l'instrument soliste. Aussitôt, les cordes de l'orchestre s'y s'attaquent, « tel un essaim d'abeilles agressif » (Wolfgang Sandner), avant d'entamer avec lui « un duo d'amour polyphonique ». Le mouvement central *Tanz-variationen* fait entendre successivement une introduction, un thème de danse d'allure populaire et cinq variations virevoltantes (à l'exception de la Variation 2, notée *Adagio*). Quant à la douce *Fantasia (Langsam – più mosso)*, elle commence de manière énigmatique à la clarinette seule sur un thème entêtant en la mineur, qui imprègnera tout le mouvement. Rejointe par le quatuor soliste et l'orchestre, la clarinette s'élève alors librement en une gracieuse cantilène papillonnant à la manière d'un oiseau. L'œuvre s'achève pianissimo dans une atmosphère d'intimité retrouvée.

Prokofiev **Symphonie n° 5** (1944)

«... Je l'ai pensée comme une œuvre glorifiant l'âme humaine... j'ai voulu chanter l'homme libre et heureux, sa force, sa générosité et la pureté de son âme. Je ne peux pas dire que j'ai choisi ce thème : il est né en moi et devait s'exprimer.» (Serge Prokofiev)

NÉ EN UKRAINE en 1891, **Serge Prokofiev** entre au Conservatoire de Saint-Petersbourg à l'âge de 14 ans. Il y reçoit une formation musicale complète : piano, harmonie (Liadov), composition, orchestration (Rimski-Korsakov) et direction d'orchestre. Prokofiev affirme rapidement une indépendance d'esprit quasi « révolutionnaire » sur base d'un langage musical d'une grande âpreté harmonique et rythmique. Cette orientation, qui s'inscrit dans la mouvance symboliste et futuriste, fascinée par le machinisme et la technicité, se traduit par une utilisation percussive des instruments,

une rythmique très marquée, la répétition obstinée de schémas mélodiques identiques, une abondance de trilles, etc. En 1918, fuyant les troubles révolutionnaires, Prokofiev quitte la Russie pour gagner les États-Unis, la France et l'Allemagne où il résidera tout à tour pendant 15 ans. À partir de 1927, il renoue avec l'URSS et songe à rentrer. Deux ans après son retour en 1936, les autorités lui interdisent de quitter le pays et le considèrent comme un compositeur officiel aux ordres du régime. À partir de ce moment, son style s'aplanit, renouant avec le langage tonal et se nourrissant d'éléments



Prokofiev avec sa femme Lina, et ses enfants Oleg et Sviatoslav.

du folklore. Sa mort, le 5 mars 1953, sera éclipsée par celle de Staline, survenue quelques heures plus tard.

IVANOVO. La *Cinquième Symphonie* fut composée en un mois durant l'été 1944, à Ivanovo, non loin de Moscou, dans un complexe appartenant à l'Union des Compositeurs soviétiques. Aux côtés de personnalités telles que Chostakovitch, Miaskovski, Khatchatourian, Kabalevski, Mouradeli... Prokofiev élaborait sa partition puis la joua au piano à ses collègues qui l'accueillirent avec beaucoup d'intérêt. Orchestrée dans la capitale, l'œuvre fut créée le 13 janvier 1945 sous la direction de l'auteur, dans la grande salle du Conservatoire de Moscou. Le pianiste Sviatoslav Richter assistait à cet événement : *« Je n'oublierai jamais la première exécution... à la veille de la victoire... au moment même où Prokofiev monta sur le podium et où le silence se fit dans la salle, des salves d'artillerie retentirent soudain. Sa baguette était déjà levée. Il attendit, et ne commença pas avant que la canonnade n'ait cessé. Il y avait là quelque chose de très significatif, de très symbolique. Une sorte de frontière com-*

mune était en vue, pour tout le monde. » (cité par David Gutman)

ÉPIQUE. Conçue comme une œuvre épique « glorifiant l'âme humaine », la *Cinquième Symphonie* plonge ses racines à la fois dans la tradition romantique européenne et dans la veine spécifiquement russe, illustrée de Glazounov à Chostakovitch. En 1950, le compositeur lui-même déclara : *« Cette symphonie est non seulement importante sur le plan musical, mais elle marque également mon retour à une forme que je n'avais pas pratiquée depuis 16 ans. Je l'ai conçue comme une partition destinée à exalter la grandeur de l'esprit humain. »* Cette assertion confirme que Prokofiev désirait ardemment écrire une œuvre qui plaise au plus grand nombre, qui « fasse relever la tête » en un grand mouvement patriotique, bien dans la ligne des prescriptions du « réalisme socialiste » prôné par le régime soviétique. Cette volonté se retrouve également dans l'écriture de la symphonie dont les thèmes parlent directement à l'oreille, un peu à la manière des idées mélodiques mises en œuvre dans les musiques de film.

LIBERTÉ. Si Prokofiev se conforme à la découpe traditionnelle en quatre mouvements, il n'hésite pas à prendre quelque liberté en faisant se succéder un immense *Andante* en guise d'ouverture, un scherzo *Allegro marcato* en deuxième position, un *Adagio* « chostakovien » et enfin un *Allegro giocoso* en forme de « suite de danses » mêlant valse lente et improvisation jazzy. Jouée en deuxième audition à Boston le 9 novembre 1945, sous la direction de Serge Koussevitzky, la *Cinquième Symphonie* a rapidement conquis ses titres de noblesse auprès du public.

L'*Andante* initial est bâti sur deux thèmes principaux et des idées secondaires traités avec un souci du rebondissement proche des musiques de film. Après un premier thème esquissé par la flûte et le basson (association originale) puis repris avec plus d'intensité par les cordes, un deuxième thème contraste par son côté lyrique et vaguement orientalisant. Le développement s'apparente à un grand champ de bataille dans lequel les idées mélodiques s'entrechoquent tout en demeurant parfaitement reconnaissables. De puissants accords des cuivres interviennent dans la coda.

Dans le scherzo *Allegro marcato*, Prokofiev se lance dans un mouvement au caractère provocateur dont le matériau musical est issu en bonne part d'une scène de son *Roméo et Juliette* (1935). C'est une sorte de toccata reposant sur la répétition obstinée de formules d'accompagnement. Martial et caricatural, il fait entendre un solo de clarinette aux profils anguleux que se partageront ensuite d'autres instruments solistes. Après le trio central, plus sage, l'atmosphère du début revient plus agressive encore, nourrie de dissonances aiguës.

De forme ternaire, l'*Adagio* oppose une longue mélodie des violons à un accompagnement rythmique et bien balancé des vents. Tandis que les seconds violons évoluent sur des triolets contrecarrant le chant principal, les trombones s'avancent menaçants dans la partie centrale, sommet dramatique du mouvement tout entier.

Le finale *Allegro giocoso* débute par un rappel du thème initial du premier mouvement *Andante*, confié à nouveau aux flûtes et bassons. Après cette introduction, la clarinette introduit un motif entraînant et martial appelé à contraster avec le précédent. Alternant couplets et refrain, ce magistral rondo troque les moments d'excitation et de calme, alternant plages méditatives et démonstration tournoyante d'ivresse populaire.

ÉRIC MAIRLOT



Christian Arming *direction*

Directeur musical de l'OPRL depuis 2011, Christian Arming (1971) est né à Vienne et a grandi à Hambourg. Disciple de Leopold Hager et proche collaborateur de Seiji Ozawa (1992-1998), il a été Directeur musical à Ostrava (1995-2002), Lucerne (2001-2004) et Tokyo (2003-2013). Depuis 2017, il est Premier Chef invité de l'Orchestre Symphonique de Hiroshima. Il a enregistré des œuvres de Brahms, Beethoven, Mahler, Janáček et Schmidt (notamment avec le New Japan Philharmonic), chez Fontec et Arte Nova/BMG, Escaich avec l'Orchestre National de Lyon (Universal/accord), et avec l'OPRL, Franck (Fuga Libera), Saint-Saëns (3 CD; Zig-Zag Territoires/Outhere), Gouvy (Palazzetto Bru Zane), Wagner (Naïve) et Jongen (Musique en Wallonie).



Jean-Luc Votano

clarinette

Né en 1982, Jean-Luc Votano étudie la clarinette aux Conservatoires de Mons et de Versailles. En 2002, il intègre l'OPRL en qualité de clarinette 1^{er} soliste (puis chef de pupitre) et devient professeur de clarinette à l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie (IMEP) de Namur. Lauréat de nombreux concours internationaux, il joue dans toute l'Europe et jusqu'à New York et Tokyo. Son répertoire comprend une centaine de concertos et d'œuvres de musique de chambre. Membre du Trio Abocalips (2007) et de l'Ensemble Contraste (2010), il a notamment enregistré un CD avec l'OPRL et Louis Langrée (Cyprus) et l'intégrale pour clarinette et alto de Bruch avec Arnaud Thorette, Johan Farjot, l'OPRL et Pascal Rophé (Cyprus / Diapason d'or).



Quatuor Danel

Marc Danel
Gilles Millet
Vlad Bogdanas
Yovan Markovitch

Fondé en 1991, le Quatuor Danel s'est d'emblée affirmé sur la scène classique internationale (concours et prix discographiques). Connu pour l'intensité et la profondeur de ses interprétations, il s'est imposé dans les grands cycles du quatuor à cordes, de Haydn à Chostakovitch et Weinberg (enregistrement de leurs intégrales). Une autre force du Quatuor Danel réside dans la collaboration étroite qu'il a su tisser avec les créateurs marquants de notre temps (Rihm, Lachenmann, Goubaïdoulina, Dusapin ou Mantovani). La pédagogie et la transmission sont également au cœur de son activité (Université de Manchester, StrijkKwartet Academie d'Amsterdam, masterclasses aux États-Unis, à Lyon, Lille et Nice). Gilles Millet joue un violon de J. Hell (1887), prêté par le Fonds Instrumental de Vougeot.

www.quatuordanel.eu



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

Salle Philharmonique

Prochains concerts

Dimanche 18 mars 2018 | 16h

Bernard Foccroulle

● ORGUE

JOHANN SEBASTIAN BACH

Prélude et fugue en mi mineur BWV 533

Fantasia sopra « Christ lag in Todesbanden »

BWV 718

Cinq chorals extraits de l'Orgelbüchlein

Passacaille et fugue en do mineur BWV 582

Quatre chorals Schübler

Vor deinen Thron tret ich zu dir BWV 668

Fantaisie et fugue en sol mineur BWV 542

Vendredi 23 mars 2018 | 20h

Shéhérazade

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS

CLASSIQUES

CHOSTAKOVITCH, Ouverture de fête

CHOSTAKOVITCH, Concerto pour violon n° 1

RIMSKI-KORSAKOV, Shéhérazade

Boris Belkin, *violon*

OPRL | Christian Arming, *direction*

En partenariat avec uFund

Samedi 24 mars 2018 | 16h

Les mille et une nuits

● LES SAMEDIS EN FAMILLE

RIMSKI-KORSAKOV, Shéhérazade

Mousta Largo, *narration*

OPRL | Christian Arming, *direction*

Avec le soutien d'Ethias

En partenariat avec uFund

Mardi 27 mars 2018 | 19h

Une brebis parmi les loups !

● HAPPY HOUR !

ROTA, Concerto pour harpe (extrait)

FAURÉ, Sicilienne

MOUSSORGSKI, Une nuit sur le mont chauve

(extraits)

BIZET, Carmen (extraits)

BALLARD, Mr Sandman pour 4 trombones et

tuba

PIAZZOLLA, La Muerte del Angel

Aurore Grailet, *harpe*

Open Slide :

Olivier Haas, Thierry Istas, Alain Pire et Nicolas

Villers, *trombone*

Clément Monaux, *tuba*

Avec le soutien des Amis de l'Orchestre

et de Gamuso

Vendredi 30 mars 2018 | 20h

Jean-Efflam Bavouzet

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS

INTERPRÈTES

BACH / RESPIGHI, Trois chorals

MOZART, Concerto pour piano n° 16

VILLA-LOBOS, Bachianas brasileiras n° 4

GINASTERA, Estancia, suite

Jean-Efflam Bavouzet, *piano*

OPRL | John Neschling, *direction*

En partenariat avec uFund

MUSIQ³ SOUTIENT

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
ROYAL DE LIÈGE

Concerts, opéras, émissions thématiques, chroniques, rencontres
et rendez-vous culturels...

Découvrez notre grille de programme sur www.musiq3.be



CHANGEZ D'AIRS

À écouter



MAHLER, BLUMINE

- Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise, dir. Hannu Lintu (ONDINE)
- Orchestre Beethoven de Bonn, dir. Stefan Blunier (MDG GOLD)
- Orchestre Symphonique de la Radio Nationale Polonaise, dir. Michael Halász (NAXOS)
- Orchestre Symphonique de la Radio National Danoise, dir. Leif Segerstam (CHANDOS)



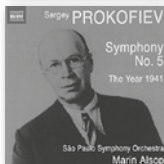
HARTMANN, KAMMERKONZERT

- Paul Meyer, Quatuor Petersen, Orchestre de Chambre de Munich, dir. Christoph Poppen (ECM)
- Arjan Woudenberg, DoelenKwartet, Sinfonia Rotterdam, dir. Conrad van Alphen (CYBELE)



PROKOFIEV, SYMPHONIE N° 5

- Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Maris Jansons (RCO)
- Orchestre Symphonique de São Paulo, dir. Marin Alsop (NAXOS)
- Orchestre National d'Écosse, dir. Neeme Järvi (CHANDOS)
- Orchestre Philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan (DGG)



Samedi 28 avril 2018 | 20h

Présentation de la saison 2018-2019

● SYMPHONIQUE

Laissez-vous séduire par la nouvelle saison de l'OPRL. Daniel Weissmann et Christian Arming vous présentent en images et en musique les concerts et les abonnements de 2018-2019.

Extraits de la saison 2018-2019

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Christian Arming, *direction*

Daniel Weissmann, *présentation*



Rejoignez-nous, devenez membre !

Depuis 1988, les Amis de l'Orchestre ont pour principale mission de soutenir l'OPRL. L'aide financière des Amis a été sollicitée, de nombreuses fois, pour mener à bien des projets importants. En tout, c'est une somme de plus de 500.000 € que les Amis ont apportée pour augmenter le champ d'action de l'Orchestre.

Durant cette saison, de nombreuses activités sont réservées exclusivement aux Amis : répétitions commentées, préludes aux concerts, rencontres, voyages sur les traces de l'Orchestre et des surprises...

Pour devenir membre, il vous suffit de verser votre don sur le compte BE35 0017 8635 5737.

Adhérent : 30 € et plus par personne
50 € et plus par couple

Sympathisant : 60 € et plus par personne
100 € et plus par couple

Protecteur : 120 € et plus par personne
200 € et plus par couple

En rejoignant les Amis, vous partagez votre amour de la musique et contribuez au rayonnement de l'Orchestre.

Comment nous contacter ?

04.220.00.38 | amis@oprl.be
Boulevard Piercot, 25-27 – 4000 Liège

OPRL | Les Amis
de l'Orchestre

Les Amis de l'Orchestre

Liste arrêtée le 19 janvier 2018

Membres protecteurs

M. Bertrand Éric	M. Dondelinger Robert	M. et Mme Pirlot-Hallet
M. et Mme Binet-Gillard	Mme Lambert Marie-Thérèse	M. Rosu David
M. Bolle Jean-François	M. Legras Roger	M. Rukavina François
M. Brouwers Claude	M. Mignot Henri	M. Thomas Michel
M. Delavignette Marcel	Mme Nelis-Debauque	

Membres sympathisants

Mme Babey Michèle	Mme Gislain Denise	Mme Nicolai Joséphine
Mme Bastin Claudine	M. Gobbe Christian	M. Onkelinx Jean-Marc
M. Beckers Joseph	M. et Mme Gordenne Willy et Verdure	M. et Mme Paulus-Pleyers
M. Borodine de Kirdetsoff Sve	Mme Hella Josette	M. et Mme Pierret-Paler
Mme Boulanger Jeanine	M. Henrion Jean	M. et Mme Ralet-Cuijpers
M. et Mme Brisbois-Ubaghs	Holding Sanders BV	M. Renard Philippe
M. Capon Paul	M. Houppresse Jean-Louis	M. et Mme Roznowski-Kirsch
Mlle Chiaradia Sandra	Mlle Jamart Joséphine	M. Ruelle Michel
M. Claes Paul	M. et Mme Kuypers-André	Mme Sander-Loward
Mme Cluck Jacqueline	M. et Mme Labarre Maurice	Mme Seressia Laure
M. Cox Joseph	Mme Lambert Danielle	M. Sosson Sylvain
M. Dado Stéphane	M. et Mme Lambory-Spies	M. et Mme Te Kolste Georges
Mme Defourny Francette	M. Laurent Pol	Mme Toupy Paulette
Mme Delaive Jacqueline	M. et Mme Legrand-Niessen	M. Urban Serge
Mme Delcour Gabrielle	M. Lejeune Christian	M. Van Durme André
M. et Mme Delville-Herman	M. Lejeune Gérard	M. et
Mme Demarest Christiane	M. Lewalle Georges	Mme Vandendriessche-Beekman
Mme Digneffe Michèle	Mme Libert Anne-Marie	M. Verbruggen René
Mme Dony Gilberte	Mme Mathy Anne-Marie	M. et Mme Vercheval-Corbesier
Mme Durieux Anne	Mme Melotte Renée	M. et Mme Vervier-Comblain
M. et	Mme Meunier Angèle	M. Wernimont Roger
Mme Étienne-Vangeebergen	Mme Monmart Camille	Mme Wintgens Jacqueline
M. Fadanni Jean-Baptiste	Mme Morjau Arlette	Mme Wintgens Monique
Mme Forthomme Marie-Paule	M. Moureau Joseph	Mme Woelfle Monique
M. et Mme Garant-Wetz	M. Muzin Serge	
M. Gerlache Alain	M. et Mme Navette-De Suray	
M. et Mme Giglia-Potier		

Membres adhérents

Mme Albert Anne
M. et Mme Bastin-Lambrechts
Mme Beghin Marie
Mme Bertrand Colette
M. Bolland Gérard
M. et Mme Bosse-Bertrand
M. Bragard Patrick
M. Calembert Michel
M. Carens Marc
Mme Charon Suzanne
Mme Clerinx Armande
M. et Mme Clesse-Franssen
M. Coheur Charles
Mme Collignon Valérie
M. Collin Jacques
M. et Mme Cornette Polis
M. et Mme Croufer-Horth
Mme De Hucorne Christiane
Mme De Laet-Van Der Vennet
Mme Dehousse Josiane
Mme Deliège Francine
M. Delrée Charles
Mme Demelenne Noëlle
Mme Derenne Elisabeth
M. Devrecker Jean
Mme Doutrewe Cyrielle
M. Dresse Albert
Mme Dummer Monique
M. Dumont Jean-Marie
M. et Mme Ek-Troisfontaines
Mme El Tannir Marie-Anne
M. et Mme Feryn-Demez
Mlle Finet Elisabeth
M. et Mme Florkin Étienne
M. et Mme Fontaine-Brisbois
Mme Forthomme Ariane
M. et Mme Frederix Robert
M. Gavroy Roger
M. Gillet Marcel
Mme Gilson Freis
Mme Goffart Dominique
Mme Gosset Monique
M. et Mme Grandelet-Mignolet
Mme Hamaz Sarah
M. et Mme Hedebouw-Hertogen
M. Henry Simone
M. Hens Robert
M. Jacquet Roger
Mme Jaumotte Anne
Mme Jawicz Marlena
Mme Joliet Anne
M. et Mme Kaivers-Daenen
Mme Kattus Anne
M. et Mme Langhendries-Vrins
Mme Laruelle Marie-Paule
M. Laschet Yves
Mme Leclercq Isabelle
M. et Mme Lefrançois André
M. et Mme Legros-Delvaux
M. et Mme Lemaire-Dehalleux
M. Liesenborghs Roland
Mme Lisin Paulette
Mme Mairlot Robert
M. Marcotty Eric
Mme Maris Nicole
M. Martens José
Mme Masson Jeanne
M. Masuy Edmond
M. Mauhin François
M. Meeus Bernard
M. et Mme Meunier-Mélard
M. et Mme Mombach-De Fonvent
M. Moreau Richard
M. et Mme Murer Wiebols
Mme Nevraumont Claire
Mme Nicolay Michèle
M. et Mme Noirhomme-Lion
Mme Noirhomme Jacqueline
Mme Noirot Josette
M. Onclin Jean-Marie
Mme Orval Micheline
Mme Peleeheid Marie
M. et Mme Piperakis-Bredo
M. Piron Jean-Luc
M. et Mme Pirotte-Zedet
Mme Pirson Nelly
Mme Ponsard Claudine
Mme Pruvot Marie-Louise
M. Quinet Marc
Mme Raick Denise
M. Rapaille Léon
Mme Rausin Christiane
M. Raymond Albert
M. Richardeau Claude
M. Roba
M. et Mme Rollin-Plumacher
M. Ruelle Guy
Mme Schaeck Chantal
M. Schaeck Jean-Luc
M. et Mme Schaeck-Denis
Mme Soglet Marie-Yvonne
Mme Stenuit Nicole
M. Streel Fredy
Mme Sweron Jeanne
Mme Tailleur Marie
Mme Theunissen Bernadette
M. Toussaint Henri
M. et Mme Tychon-Debrus
Mme Vaessen Jeanne
Mme Van Bever Léa
M. Van Campenhout
M. Van Geldere Joseph
Mme Van Spaendonck Hélène
M. Vanden Broeck Philippe
M. et Mme Vander Linden
Poupart
M. Vanderschueren Marc
Mme Vercheval Marie-Thérèse
M. et Mme Volon-Masson
Mme Wilkin Martine
M. Willems Daniel